

AVERTISSEMENT

Ce fichier ne contient pas l'ensemble des images, des cartes, des graphiques de ce numéro de Zaménis.

Pour avoir l'intégralité du document en PDF image, télécharger le fichier pdf_ZAMENIS_4.pdf à la page :

ZAMENIS

Revue Herpétologique du réseau Atlas
Amphibiens et Reptiles de
Poitou-Charentes Nature

N°4 – Mars 2000

<http://www.poitou-charentes-nature.asso.fr/Inventaire-des-Amphibiens-et.html>

SOMMAIRE

Editorial	2
L'atlas régional : vous êtes plus de 100 à le faire avancer !	3
Amphibiens	3
Reptiles	9
Enquête sur les Coronelles en Poitou-Charentes	14
Création d'un groupe de travail sur les Reptiles méditerranéens en limite de répartition	17
Cahier des charges techniques pour la réalisation d'aménagements et la mise en place d'un suivi des populations de sonneur à ventre jaune	18
1999 – Reproduction automnale exceptionnelle pour quelques espèces de Batraciens	22
Histoire de “tiou ^e tiou ^e tiou ^e ”	22
Infos web	23
Atlas des Amphibiens, Reptiles et Mammifères du Limousin	24
Stage de formation Grenouilles vertes	25

Editorial

A l'heure où vous recevrez ce nouveau numéro de Zaménis, la saison herpétologique battra son plein. L'automne 99 a été marqué par de nombreuses pontes automnales de diverses espèces de Batraciens. Ce phénomène reste mal connu en dehors de la région méditerranéenne (voir note en fin de numéro).

La tempête du 27 décembre dernier a inondé des sites "herpéto" remarquables notamment à *Pélobates cultripèdes*, essentiellement sur la réserve naturelle d'Yves et de Moëze (17). Nous ne connaissons pas à ce jour les impacts de cette tempête sur la dynamique des populations... En cette fin d'année, seul le club de foot de Rochefort avait vu juste avec sa banderole : "Le club de foot rochefortais vous souhaite bon vent pour cette nouvelle année" !

Samuel Couturier a observé début janvier plus de 70 Tritons marbrés au sein d'une mare de Vasles (79). L'effet de serre semblerait déjà agir sur les Amphibiens...

Ce numéro de Zaménis a voulu faire un premier bilan de l'état de prospection de notre aventure commune "Atlas des Amphibiens et Reptiles du Poitou-Charentes".

En espérant vous voir nombreux sur le terrain ("il n'y a que ça de vrai !"), je vous souhaite une bonne année 2000 avec de belles découvertes "herpéto" (pensez encore et toujours à remplir vos fiches)...

Jean-Marc Thirion

L'Atlas régional :

Vous êtes plus de 100 à le faire avancer !

Cet article a voulu faire un premier bilan de l'inventaire des Amphibiens et Reptiles du Poitou-Charentes. Les données qui ont été prises en compte sont celles enregistrées avant le mois de décembre 1999, soit 2 300 données. Plus qu'un bilan, cet article doit nous motiver à orienter nos prospections pour combler les lacunes actuelles !

Que l'ensemble des observateurs qui jusqu'à présent nous ont envoyé leurs données en soient remerciés !

AMPHIBIENS

- **La Salamandre tachetée**
Salamandra salamandra

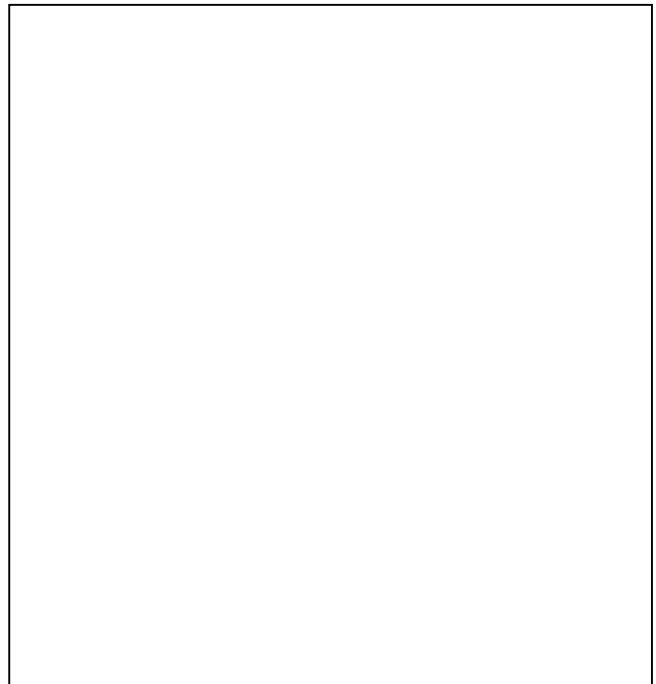
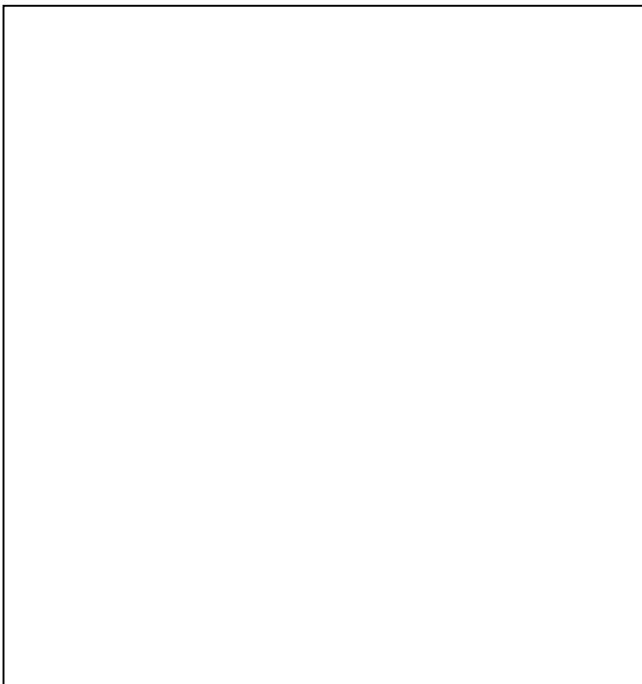
La Salamandre semble être absente du Marais Poitevin, de la Presqu'île d'Arvert, de l'île d'Oléron. Cette espèce semble être en diminution sur l'ensemble de la région suite aux différents remembrements et aménagements routiers. Il serait intéressant de la rechercher dans le nord de la Charente-Maritime et le sud de la Vienne.

- **Le Triton alpestre**
Triturus alpestris

Ce Triton bien qu'ubiquiste se trouve en limite sud de répartition. Il devrait faire l'objet d'une recherche systématique dans le nord-est de la Vienne et le nord de la Charente.

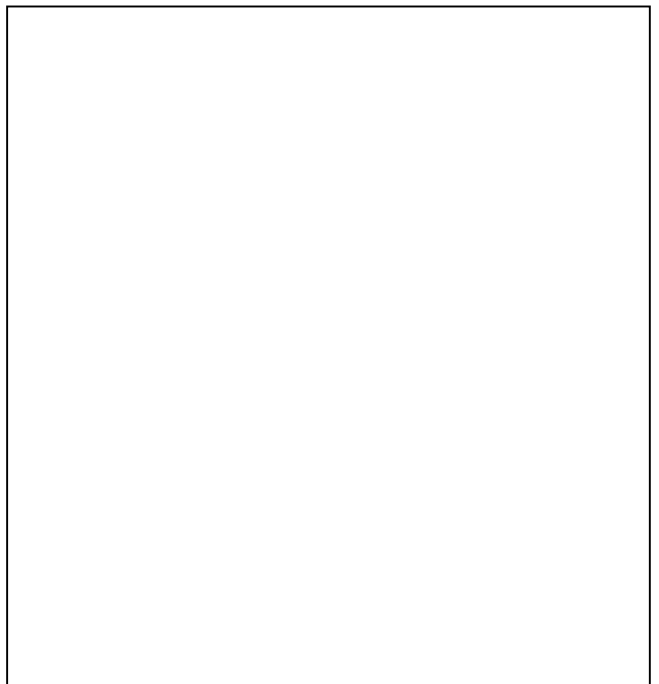
- **Le Triton palmé**
Triturus helveticus

Le Triton palmé est une espèce ubiquiste qui devrait être présente sur la plupart des mailles. Alors à vos frontales et bonnes prospections !



- **Le Triton crêté**
Triturus cristatus

Ce gros Triton doit être cherché en Charente au nord d'une ligne Cognac-Angoulême. En Charente-Maritime, il serait souhaitable de confirmer l'espèce étant signalé à Tonnay-Charente en 1979 par Alain Bertrand et en 1999 aux Landes de Corignac (Montendre).



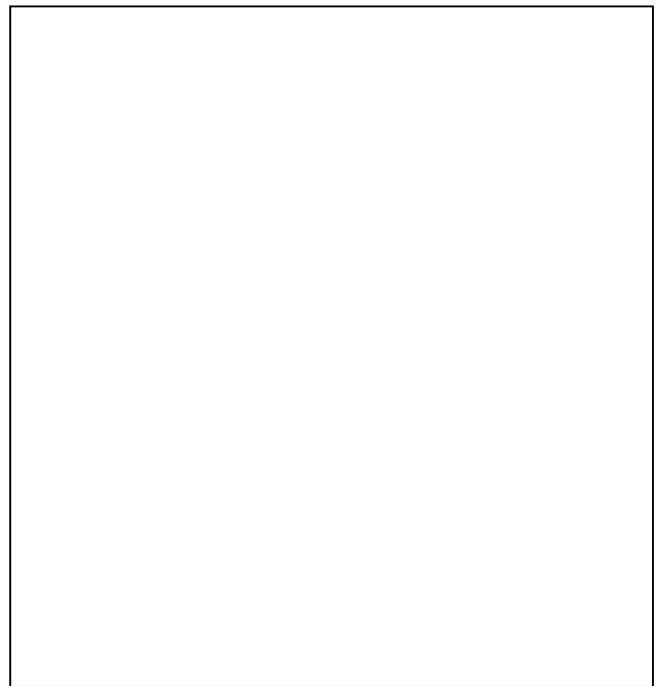
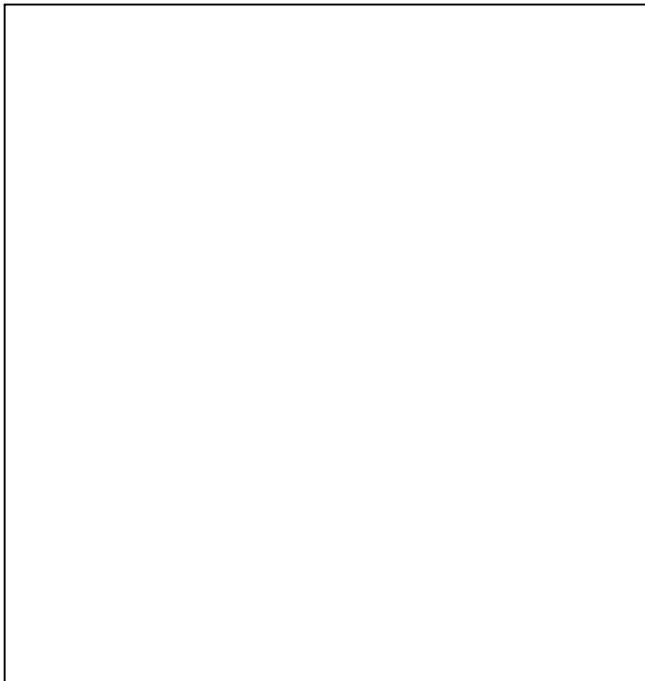
- **Le Triton marbré**
Triturus marmoratus

Le triton marbré est largement répandu dans notre région. Il semblerait tout de même accuser une diminution sur certains secteurs. Il faut le chercher dans le nord de la Charente-Maritime et le sud de la Vienne.

- **Le Triton hybride blasius**

Triturus blasius (crystatus x marmoratus)

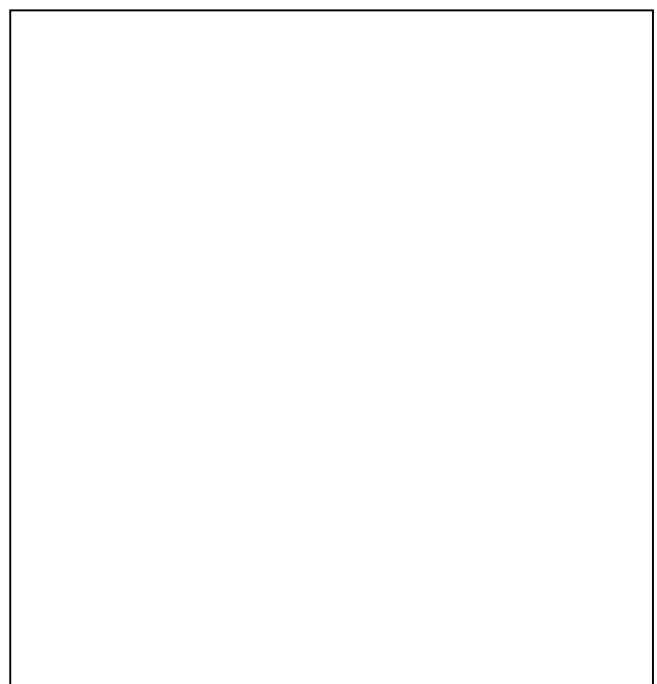
Cet hybride de Triton doit être identifié avec la plus grande prudence. La recherche systématique doit être menée dans les zones communes aux deux espèces parentes.



- **Le Crapaud accoucheur**

Alytes obstetricans

Le Crapaud accoucheur à une répartition localisée à certains secteurs du Poitou-Charentes. Il semblerait éviter le littoral. Il serait souhaitable de le chercher sur l'ensemble de la région d'avril à mai, aussi bien dans les vallées encaissées que sur les pelouses sèches...



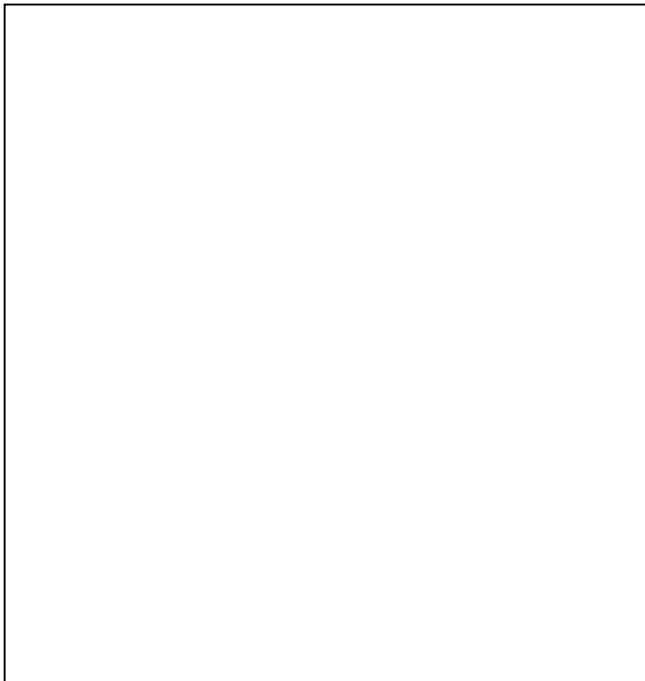
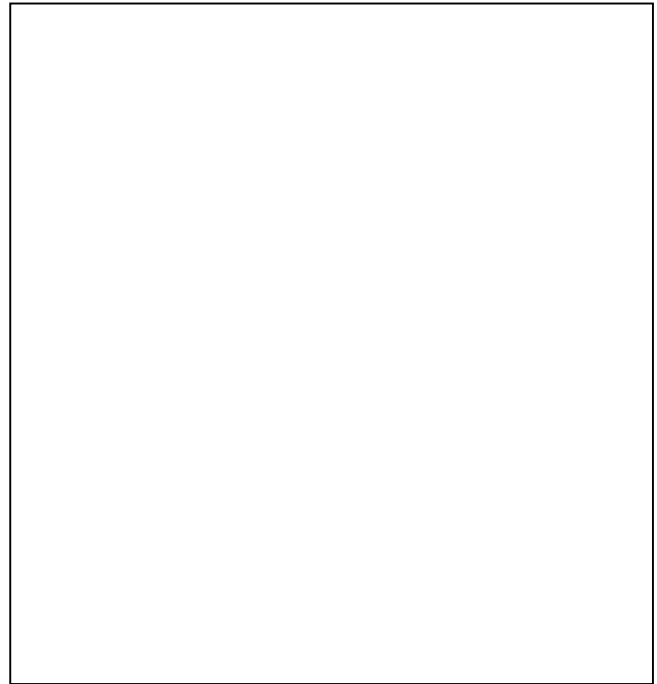
- **Le Sonneur à ventre jaune**

Bombina variegata

Cette espèce discrète était signalée comme fréquente au XIX^{ème} siècle sur l'ensemble de la région. Aujourd'hui, elle est en net recul n'occupant que quelques secteurs boisés. Il est important de prospecter l'ensemble des sites environnant une découverte de l'espèce.

- **Le Crapaud commun**
Bufo bufo

Le Crapaud commun devrait être signalé dans toutes les communes du Poitou-Charentes... Alors au travail !

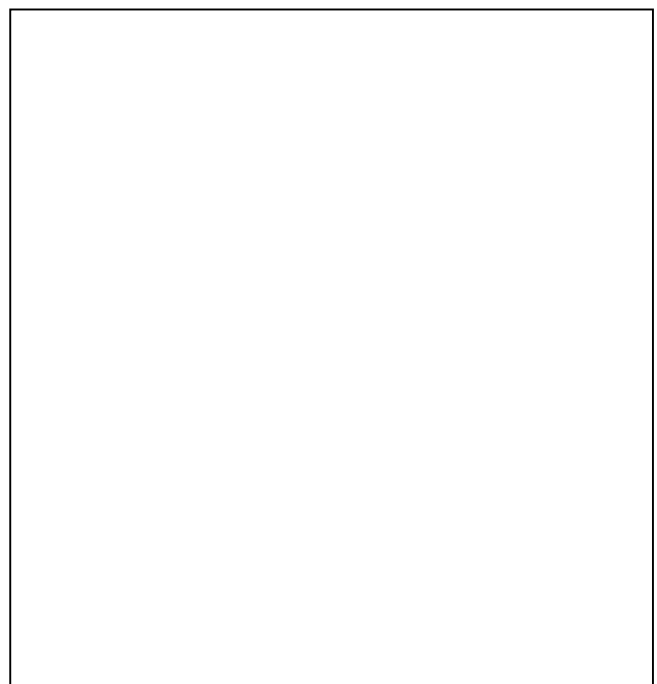


- **Le Crapaud calamite**
Bufo calamita

Ce Crapaud est localisé à quelques secteurs du Poitou-Charentes. Il doit être recherché dans l'ensemble de la région sur des milieux pionniers (vignes, carrières, terrains militaires, prairies...).

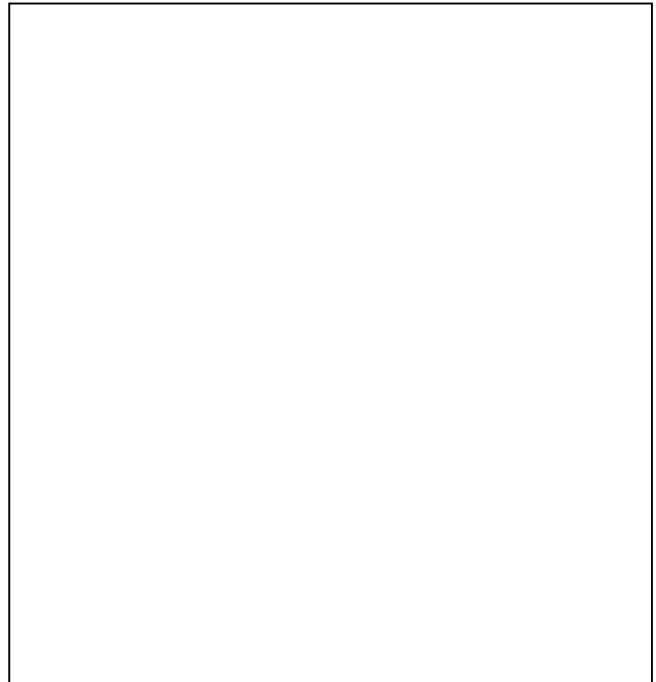
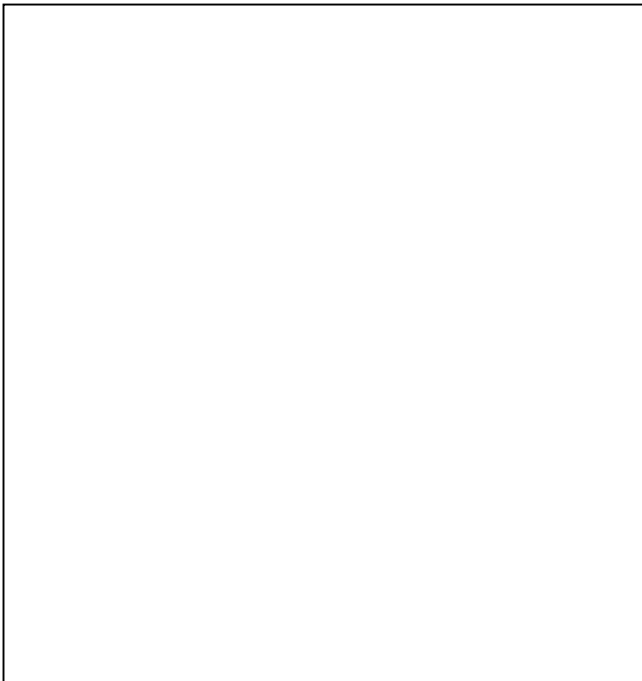
- **Le Pélodyte ponctué**
Pelodytes punctatus

Ce petit Amphibien au chant aisément audible d'octobre à avril fréquente les dépressions humides. Il doit être recherché dans toutes les plaines alluviales.



- **Le Pélobate cultripède**
Pelobates cultripes

Le Pélobate cultripède est un Amphibien fouisseur qui recherche des terrains meubles. Nous le connaissons uniquement du littoral sur des milieux dunaires même fossiles. Le Pélobate brun, autre espèce du genre Pélobate, était signalé au XIX^{ème} siècle en Vienne. Il serait donc intéressant de le rechercher dans les champs d'asperges de la Vienne.

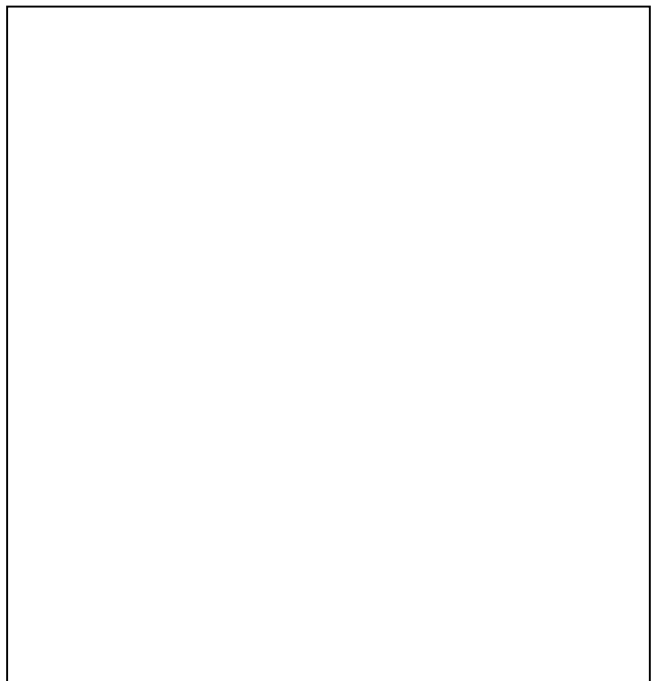


- **La Rainette méridionale**
Hyla meridionalis

Cette espèce atteint en Charente-Maritime sa limite nord de répartition. Il est à noter une petite station dans le sud Vendée. Cette espèce fréquente toutes sortes de biotopes jusqu'au centre ville de Rochefort/Mer. Elle est à chercher systématiquement dans le nord-est de la Charente-Maritime, dans le sud des Deux-Sèvres et dans la oitié sud de la Charente.

- **La Rainette verte**
Hyla arborea

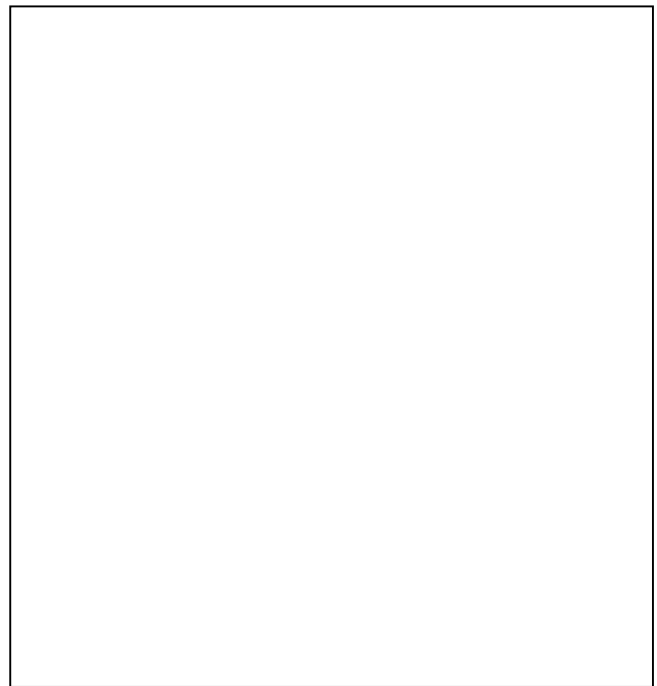
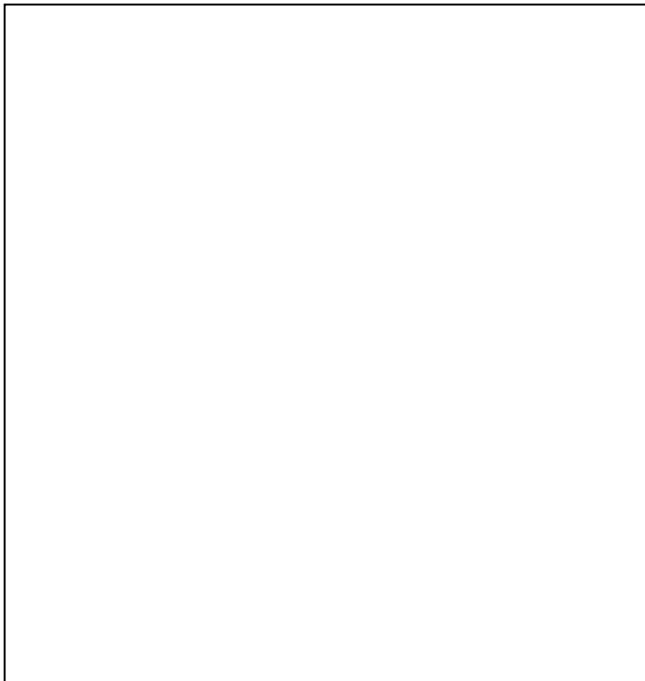
La Rainette arboricole typique du bocage semble en diminution sur certains secteurs de la région. Il serait souhaitable de la rechercher activement en Charente-Maritime et en Charente.



- **La Grenouille agile**
Rana dalmatina

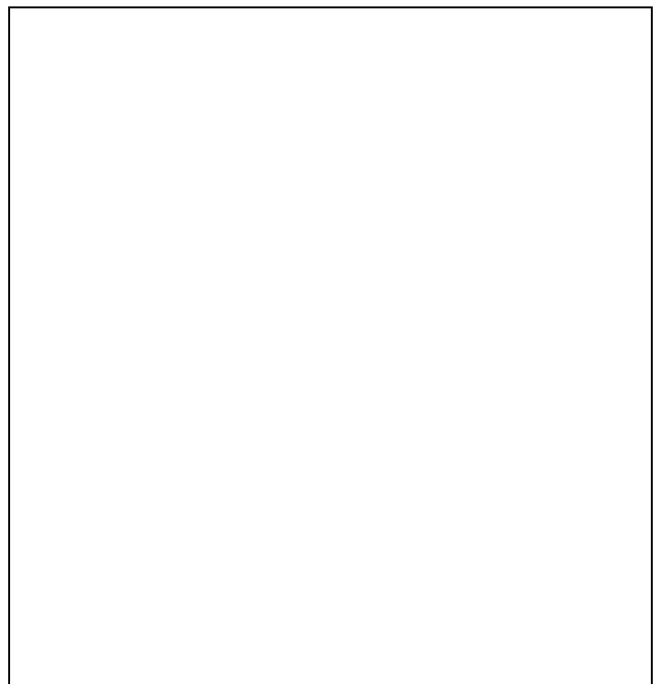
La Grenouille agile largement distribuée fréquente les boisements humides ou les mares de bocages...

Elle doit être encore plus fréquente, alors à vos chaussures !



- **La Grenouille rousse**
Rana temporaria

Cette Grenouille brune doit faire l'objet d'une identification attentive et prudente (clic ! Pensez à la photo souvenir). Elle reste rare et ponctuelle en Poitou-Charentes.

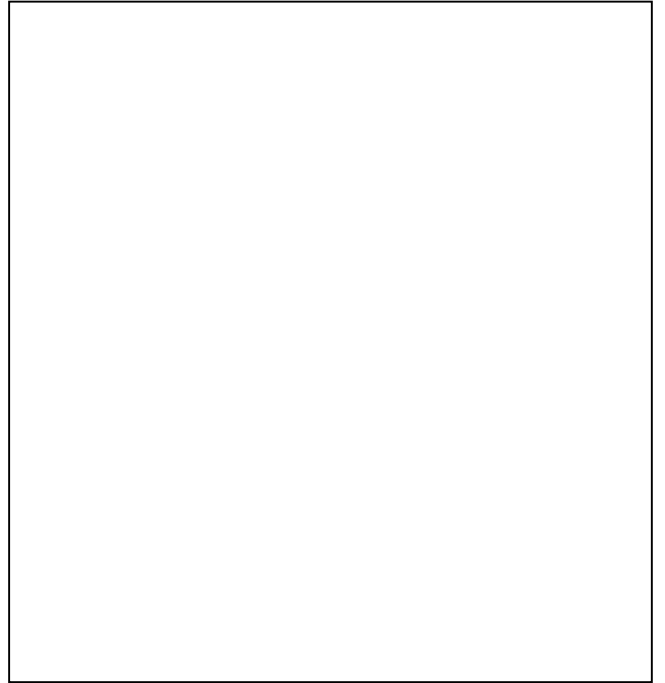


- **Les groupes Grenouilles vertes**
Rana lessonae/Kl. Esculenta

Ces groupes feront l'objet d'une formation régionale au printemps 2000. Alors venez croasser avec nous !

- **Le deuxième groupe de Grenouilles vertes**
Rana perezi/ridibunda/Kl. Grafi

A découvrir aussi du 29 avril au 1^{er} mai lors de la formation régionale.



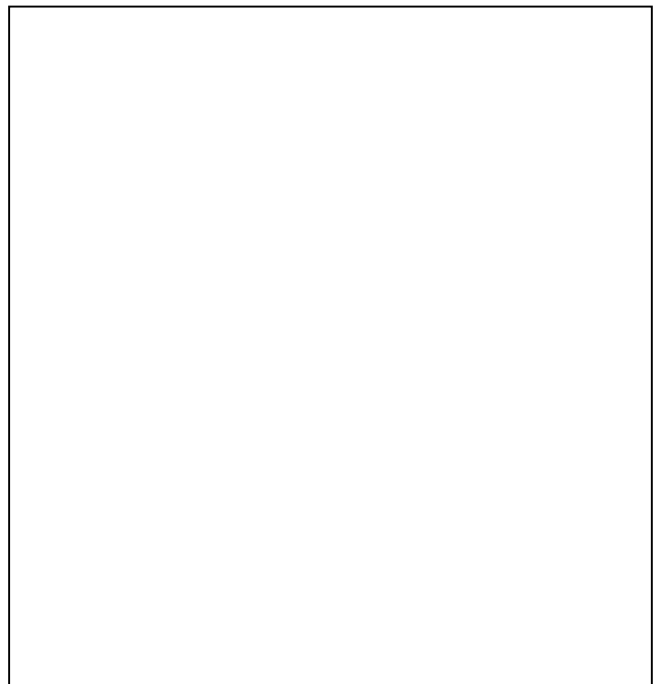
REPTILES

- **La Cistude d'Europe**
Emys orbicularis

La Cistude d'Europe est une tortue aquatique qui peut être discrète sur certains secteurs. Elle doit être recherchée systématiquement sur l'ensemble de la région, aussi bien dans les marais qu'au sein des rivières... A vos jumelles !

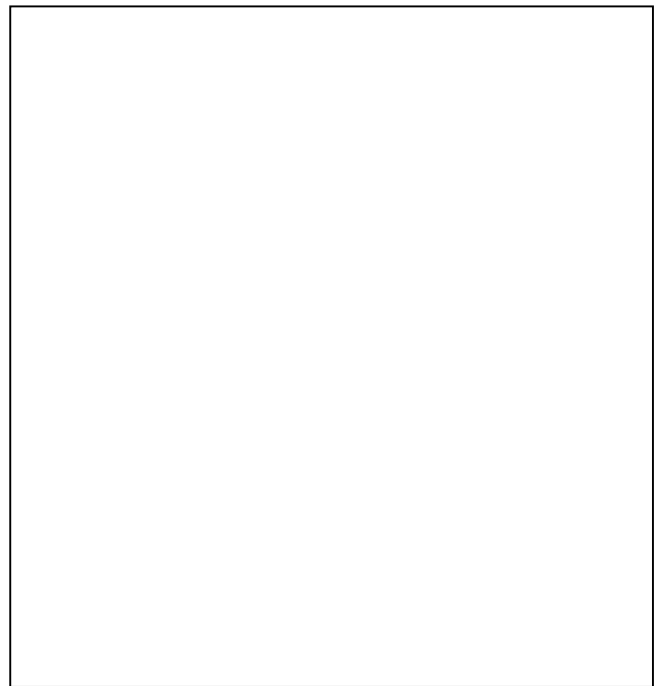
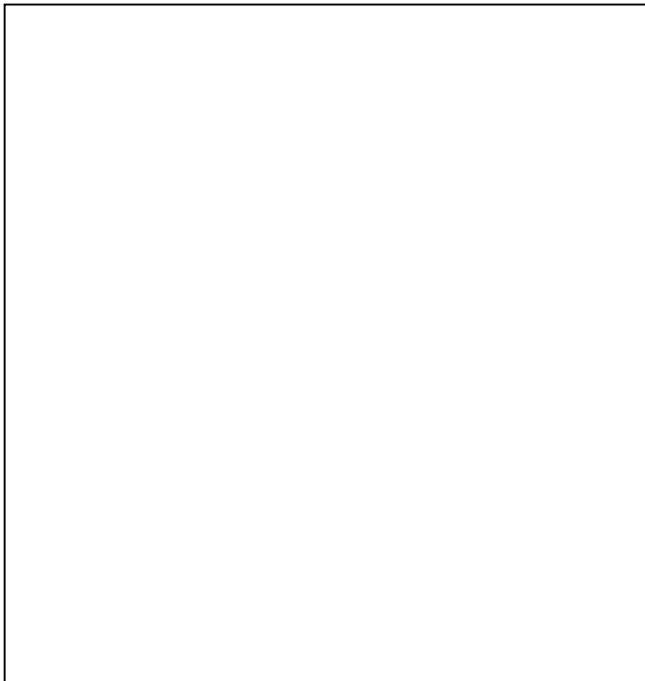
- **La Tortue de Floride**
Trachemys scripta elegans

Cette espèce exogène est en pleine expansion dans notre région. Elle ne doit pas être confondue avec notre tortue indigène.



- **Le Lézard des murailles**
Podarcis muralis

Le lézard le plus répandu dans notre région devrait être présent dans chaque commune. Alors à vos chaussures !

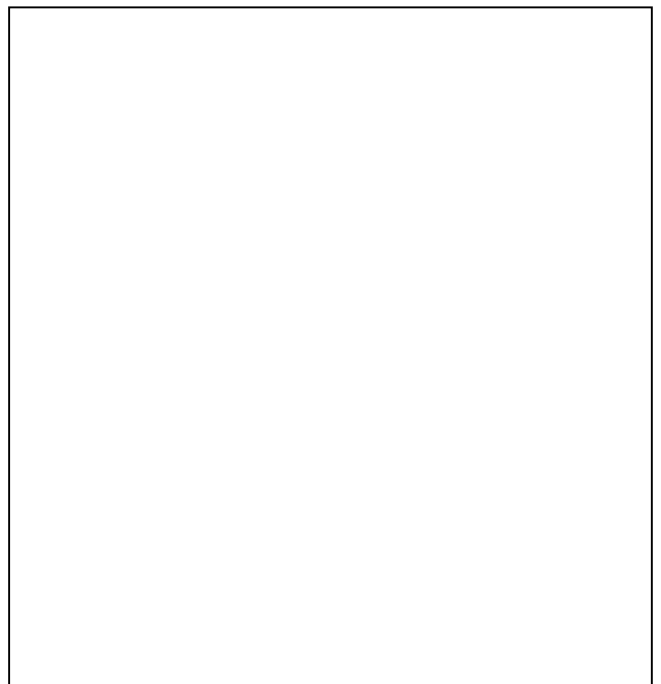


- **Le Lézard vert**
Lacerta bilineata

Ce Lézard est largement réparti dans la région. Il fréquente l'ensemble des milieux thermophiles. Un effort de prospection doit être entrepris du mois de mai à début juillet.

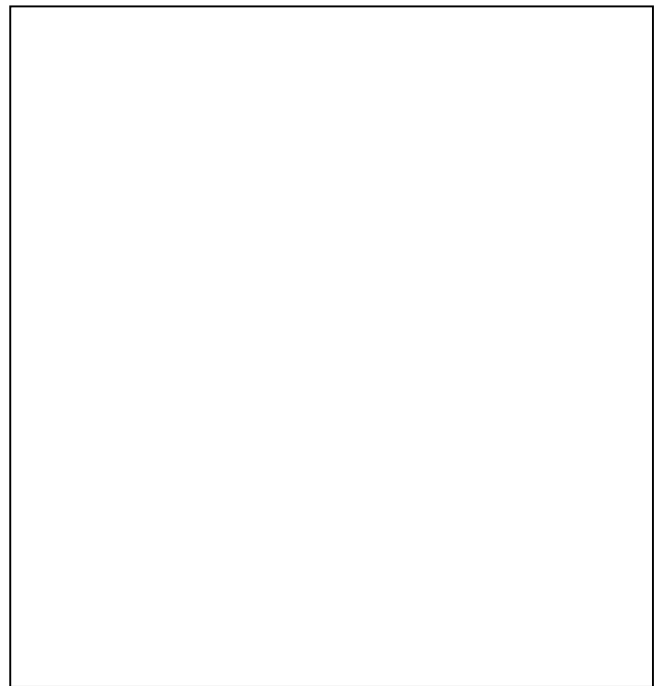
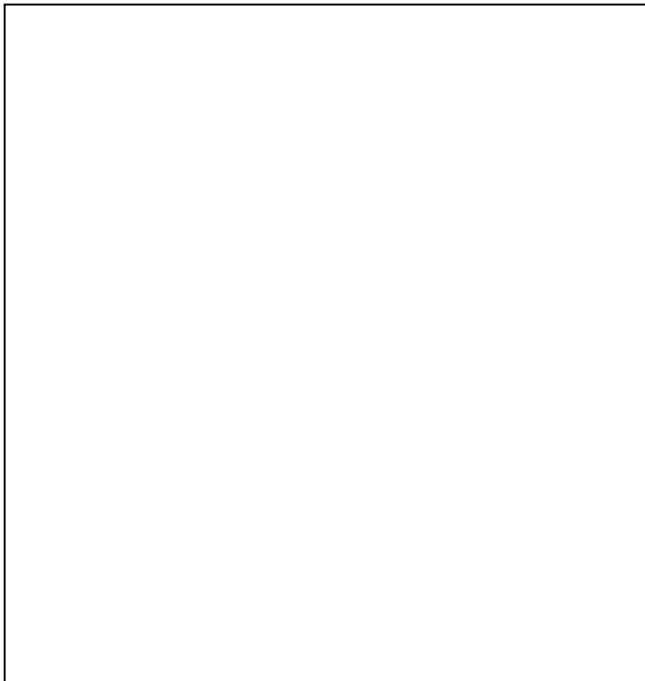
- **Le Lézard ocellé**
Lacerta lepida

Cette espèce discrète est le plus grand Lézard méditerranéen de France. Elle se trouve en limite nord de répartition. Il doit être recherché préférentiellement dans la moitié sud de la Charente et de la Charente-Maritime : sur les coteaux, les landes, les dunes...



- **L'Orvet**
Anguis fragilis

L'Orvet est une espèce discrète qui semble être localisé à quelques zones de la région. Sa recherche doit être effectuée au printemps sous divers abris : plastiques, pierres, bois...

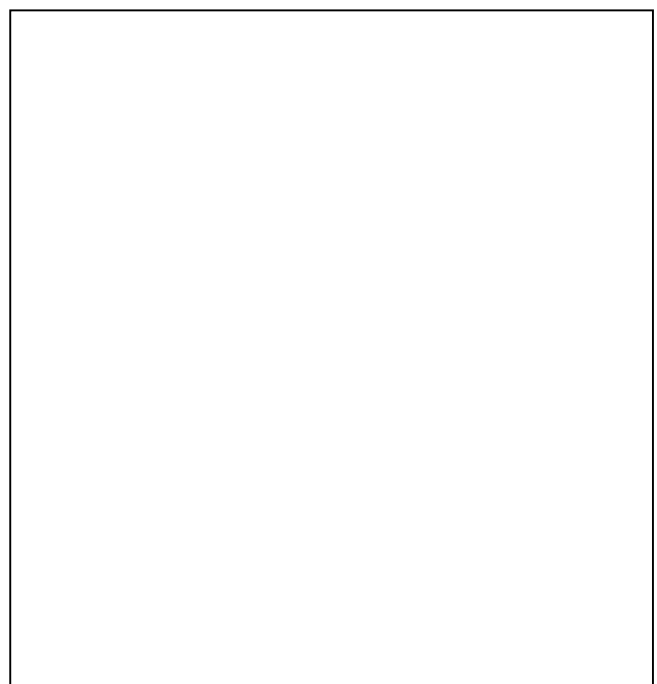


- **La Couleuvre à collier**
Natrix natrix

La Couleuvre à collier occupe différents habitats. Il serait souhaitable de prospecter systématiquement l'ensemble des pièces d'eau pour noter les juvéniles.

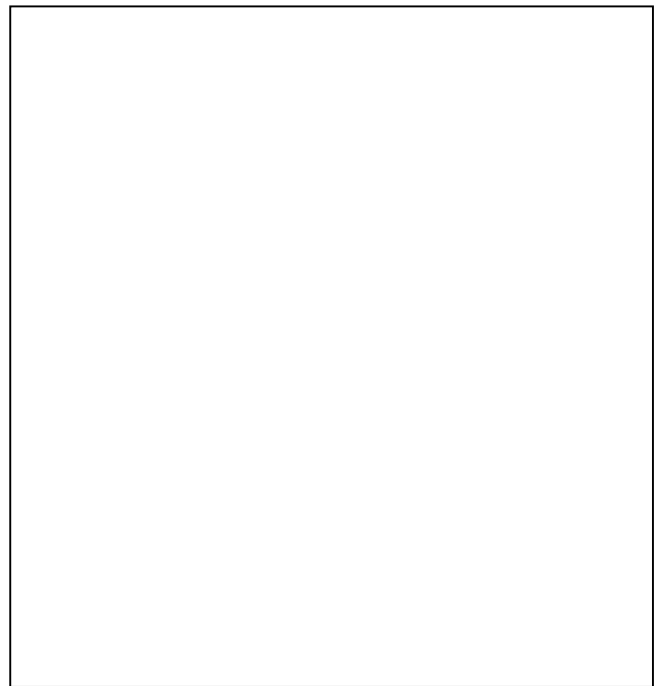
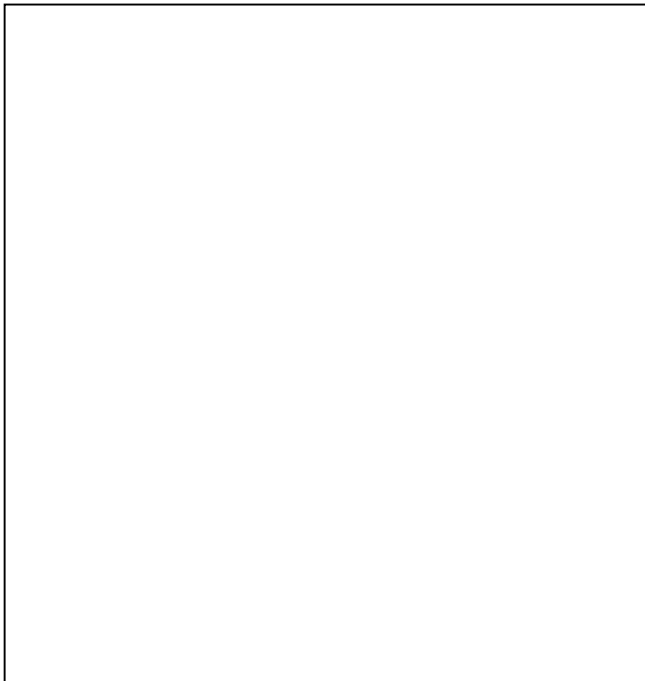
- **La Couleuvre vipérine**
Natrix maura

Cette Couleuvre fréquente différents milieux aquatiques. Elle a même fait l'objet d'une observation dans un caniveau en eau d'une voie ferrée. En Charente la prospection doit être plus pressante !



- **La Couleuvre d'Esculape**
Elaphe longissima

Cette grande Couleuvre passe facilement inaperçue. Il faut la chercher perchée dans les haies ou dans les lisières, thermophiles et ce jusque dans les jardins.

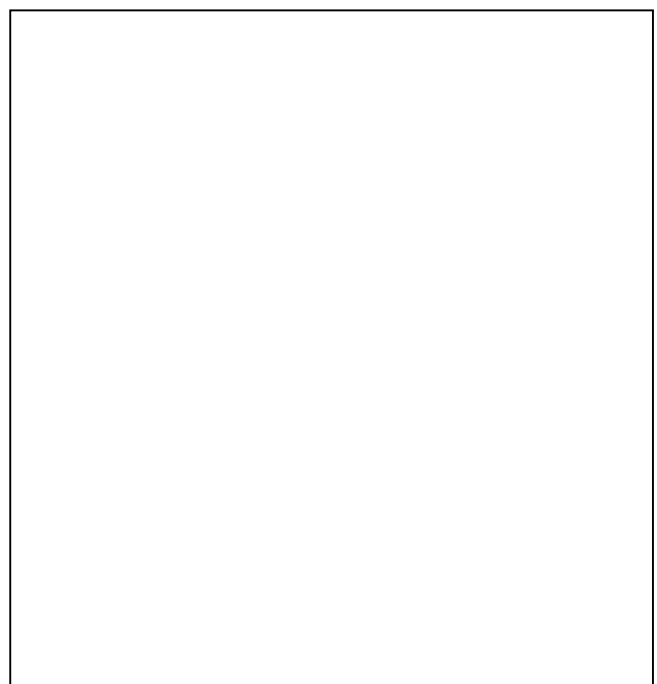


- **La Couleuvre verte et jaune**
Hierophis viridiflavus

C'est la Couleuvre la plus fréquente. Nous l'avons même observée en été enroulé dans un petit Chêne en pleine forêt. Elle devrait être présente sur l'ensemble des communes du Poitou-Charentes. A vos jumelles !

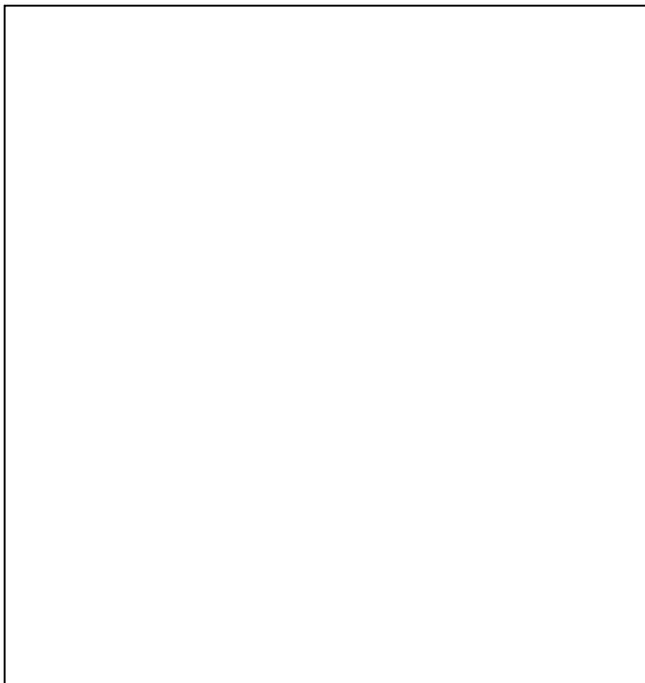
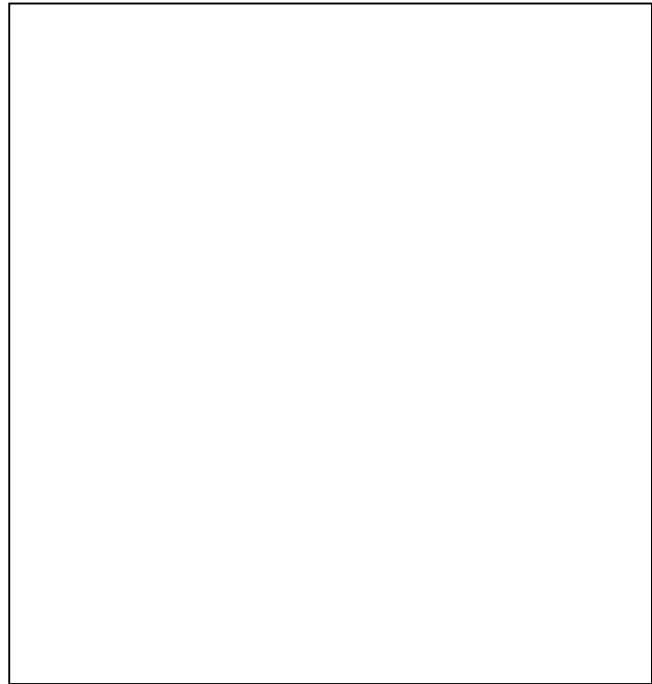
- **La Coronelle lisse**
Coronella austriaca

La Coronelle lisse est une espèce discrète. L'espèce doit être recherchée dans l'ensemble de la région. Autrefois, elle était connue au nord de La Rochelle.



- **La Coronelle girondine**
Coronella girondica

En Poitou-Charente, la Coronelle girondine est en limite nord de répartition. Elle doit être recherchée sur l'ensemble de la Charente-Maritime et de la Charente, sachant qu'elle a été trouvée en Dordogne à moins de 1 kilomètre de la Charente...



- **La Vipère aspic**
Vipera aspis

Espèce discrète qu'il faut particulièrement rechercher au mois d'avril et au mois de mai.

²Certaines espèces n'ont pas encore fait l'objet de fiches d'observation pour le Poitou-Charentes :

- **La Grenouille taureau *Rana catesbeiana***
Cette espèce de grosse Grenouille verte, originaire d'Amérique du Nord, a été découverte en Dordogne à la limite de la Charente par Maurice lançon.
- **Le Seps strié *Chalcides chalcides***
Au XIX^{ème} siècle, le Seps strié a été trouvé dans le sud du département de la Charente-Maritime (Bussac). Il semblerait avoir été observé récemment (1996) sur la Presqu'île d'Arvert. Il serait important de le rechercher dans les prairies et les herbages du littoral.
- **Le Lézard des souches *Lacerta agilis***
Plusieurs fois mentionné dans la région, mais sans réelles preuves. Il serait donc souhaitable de photographier chaque individu observé.

Enquête sur les Coronelles en Poitou-Charentes

Notre région abrite actuellement sept espèces d'ophidiens (serpents). Parmi celles-ci, on trouve les deux espèces de coronelles, la Coronelle lisse, *Coronella austriaca* et la Coronelle girondine, *Coronella girondica*. Le statut de ces deux serpents aux mœurs très discrètes est encore mal connu en Poitou-Charentes.

Au sein de notre région, il semble exister une limite nord de répartition pour la Coronelle girondine et une limite sud de répartition pour la Coronelle lisse (pas de données dans le sud-ouest de la France avant les Pyrénées).

C'est pourquoi, une étude plus approfondie sur leurs aires de répartition s'avérera fort intéressante. Cette étude biogéographique se fera à deux échelles, une régionale permettant de mieux connaître le statut des coronelles en Poitou-Charentes et une plus fine où une description des habitats occupés par chacune des deux espèces sera réalisée. A partir des résultats, des mesures de protection et de conservation pourront être mises en place sur les sites majeurs. Il est évident que cette enquête ne pourra se faire qu'avec l'aide de l'ensemble des naturalistes de la région Poitou-Charentes.

Ces deux couleuvres non venimeuses (aglyphe : dépourvu de crochets à venin) et inoffensives sont des serpents de petites tailles (< 80 cm) et de coloration plus ou moins identique d'où la difficulté de détermination sans les avoir eus en main (à moins d'une certaine habitude). Il existe cependant des critères qui permettent de les distinguer sans trop de difficulté.

La Coronelle lisse porte sur le dos deux séries parallèles de petites taches noires, alors que la Coronelle girondine possède

des taches brunes ou noires irrégulières. La face ventrale de la Coronelle lisse paraît uniforme alors que chez la Coronelle girondine, on peut distinguer un aspect en damier (Grüber, 1992). De plus, au niveau de la tête, les deux couleuvres possèdent un trait noir qui, chez la Coronelle lisse, part de la narine, barre l'œil et continue en s'atténuant vers le cou. Chez l'autre espèce, ce trait noir part de l'œil et se termine au niveau du cou (bouche arrière). Il est possible de distinguer les deux espèces à partir de certaines différences concernant des écailles de la tête (figure 1) comme la forme différente de la plaque rostrale (petite chez la *C. girondine*, saillante chez la *C. lisse*) ou le nombre d'écailles pré oculaires (une chez la *C. girondine*, deux chez la *C. lisse*). Chez la *C. lisse*, la 3^{ème} et 4^{ème} supra labiales touchent l'œil alors que c'est la 4^{ème} et la 5^{ème} chez la *C. girondine* (Grüber, 1992 et Naulleau, 1987).

Figure 1. Détermination des Coronelles.

La Coronelle lisse fréquente des milieux secs et chauds comme des landes, des pelouses, des broussailles, des haies et des milieux rocheux (carrières). On peut la retrouver à plus de 2000 mètres d'altitude dans certaines régions. De mœurs diurnes, la Coronelle lisse se nourrit quasi essentiellement de lézards (quelquefois seulement la queue) (Duguy, 1961) mais aussi de serpents ou de micromammifères qu'elle tue par constriction. L'hivernage débute en octobre jusqu'au mois d'avril. L'accouplement peut se faire à deux périodes différentes, une au printemps (mi-mars mi-avril), l'autre en automne (de fin août à début octobre) (Duguy, 1961). En période d'accouplement, il existe de véritables combats entre les mâles pouvant entraîner des blessures chez certains individus. Cette « brutalité » se retrouve aussi lors de l'accouplement ou le mâle maintient la femelle à l'aide de sa gueule (Duguy, 1961). La Coronelle lisse est ovovivipare et donne naissance de 2 à 16 jeunes. La maturité sexuelle est atteinte au bout de 3 ans chez les mâles et au bout de 4 à 5 ans chez les femelles.

La Coronelle lisse est présente du sud de la Scandinavie au sud de l'Angleterre, dans toute l'Europe centrale jusqu'en Italie et en Espagne (figure 2). En France, elle est largement répandue avec cependant des manques dans le Sud-ouest et la région méditerranéenne. En Poitou-Charentes (Cf. carte synthèse régionale p. 12), même si elle est présente dans les quatre départements, la connaissance sur sa répartition est très insuffisante (Thirion & Grillet, 1997).

Figure 2. Répartition de la Coronelle lisse, *Coronella austriaca*, en Europe. (source : S.E.H. et M.N.H.N., 1997)

La Coronelle girondine est un serpent de plaine que l'on connaît encore très peu en France. Elle fréquente des biotopes secs, chauds et ombragés. On la trouve souvent sur des substrats rocheux, comme des murs de pierre ou des ruines. Cette espèce est plutôt thermophile (aime la chaleur, mais ne s'expose pas directement au soleil) et crépusculaire. Elle chasse à l'affût les lézards (Nauelleau, 1987) qui pour la *C. lisse*, constituent ses proies favorites. L'hivernage s'étend d'octobre à avril. L'accouplement a lieu en mai, et contrairement à la *C. lisse*, la *C. girondine* est ovipare et pond de 6 à 16 œufs, qui éclosent fin août début septembre. Cependant, il a été noté des cas d'ovoviviparité chez cette espèce (Nauelleau, 1987).

En Europe, sa répartition (figure 3) se limite à la zone méditerranéenne (Italie, Espagne, Afrique du Nord, sud de la France...). En France, sa répartition est quasi superposable avec celle du Lézard ocellé, *Lacerta lepida*, suggérant leur attirance pour le climat méditerranéen (S.E.H. & M.N.H.N., 1997). Cependant, la limite ouest de répartition de la Coronelle

girondine est encore mal connue. En Poitou-Charentes (Cf. carte de synthèse régionale p. 13), elle n'est connue que dans le département de la Charente-Maritime (Thirion § Grillet, 1997) avec une population intéressante sur l'île d'Oléron.

Figure 3. Répartition de la Coronelle girondine, *Coronella girondica*, en Europe.
(source : S.E.H. et M.N.H.N., 1997)

Sur le plan national, la répartition de ces deux serpents est schématiquement complémentaire, il est d'ailleurs vraisemblable que ces deux serpents de même taille et au régime alimentaire similaire entrent en compétition (S.H.F., 1989). Cependant, des cas de sympatries (présence des deux espèces sur un même site) ont été signalés comme dans le sud de la Charente-Maritime (Duguy, 1995). Sur la région, nous ne possédons que très peu d'informations sur ces couleuvres, il est donc important de préciser leurs statuts sur le plan régional d'autant plus que des limites de répartition de chacune des deux espèces pourraient exister en Poitou-Charentes. Une fiche descriptive spécifique à cette enquête Coronelles est disponible,

n'hésitez pas à la remplir et à la renvoyer à votre coordinateur départemental qui me la fera suivre. Toutes les personnes qui participeront à cette enquête seront systématiquement citées et remerciées dans les publications.

Miguel GAILLED RAT

Références bibliographiques :

- Duguy R., 1961. Le cycle annuel d'activité de *Coronella austriaca* Laur. (d'après les observations manuscrites inédites de R. Rollinat). *La Terre et la Vie*, n°4, Paris, 401-433.
- Duguy R., 1995. Répartition et fréquence des ophiidiens en Charente-Maritime. *Ann. Soc. Sci. Nat. Charente-Maritime*, 8 (4), 407-418.
- Grüber U., 1992. *Guide des serpents d'Europe*. Delachaud et Niestlé, Lausanne, 248 p.
- Naulleau G., 1987. Les serpents de France. *Revue Fr. Aqu.*, fasc. 3 et 4, 2^{ème} éd., Nancy, 56 p.
- S.E.H. et M.N.H.N., 1997. *Atlas of Amphibians and Reptiles in Europe*. M.N.H.N., Paris, 496 p.
- S.H.F., 1989. *Atlas de répartition des Amphibiens et Reptiles de France*. Secrétariat Faune Flore, Paris, 191 p.
- Thirion J.M. et Grillet P., 1997. *Répartition des Amphibiens et des Reptiles en Poitou-Charentes*. Poitou-Charentes Nature, Poitiers, 31 p.

Création d'un groupe de travail sur les Reptiles méditerranéens en limite de répartition

Depuis quelques années, plusieurs naturalistes ont entamé des recherches sur les espèces méditerranéennes en limite de répartition, tout particulièrement dans le sud-ouest et le centre-ouest de la France. Certains d'entre nous travaillent directement sur certaines de ces espèces et d'autres participent à des inventaires lors de prospections naturalistes.

En peu de temps, cet investissement en temps s'est traduit par de nombreuses nouvelles données et montre la nécessité, encore de nos jours, d'accentuer les efforts sur le terrain pour améliorer nos connaissances.

Les espèces concernées sont chez les Reptiles, le Lézard ocellé *Lacerta lepida*, le Seps *Chalcides striatus*, la Coronelle girondine *Coronella girondica* et la Couleuvre de Montpellier *Malpolon monspessulanus*.

Pour ce type de recherches, deux choix sont possibles : travailler seul dans son secteur sans prendre en compte les expériences et les erreurs des autres, ou travailler en réseau, c'est-à-dire accepter d'échanger régulièrement les informations, discuter ensemble des méthodes d'études, confronter les résultats. Cette méthode de travail, si elle laisse à chacun la liberté de mener ses propres travaux, aura au moins le mérite, nous en sommes convaincus, d'éviter des pertes de temps incontournables lorsqu'on doit tout faire tout seul et certainement de mettre au point les méthodologies les plus performantes et les mieux adaptées aux objectifs recherchés. Or, l'une des caractéristiques concernant le statut de ces espèces en limite de répartition est qu'a priori, les populations sont, à plus ou moins brève échéance, menacées si aucune mesure n'est prise. Et

l'objectif premier de l'ensemble des études actuellement menées est d'arriver à élaborer des mesures de gestion visant à pérenniser ces populations.

C'est pourquoi, avec quelques naturalistes, un groupe de travail sur les Reptiles méditerranéens en limite nord-ouest de distribution s'est constitué. Il est ouvert à toutes les personnes intéressées par le sujet.

Ce groupe sera coordonné par Marc CHEYLAN, du Laboratoire de Biogéographie et Ecologie des Vertébrés de l'École Pratique des Hautes Études à Montpellier. Le principe de fonctionnement est très simple : des échanges d'info. par lettre ou E-mail entre tous les membres de ce réseau et une ou deux rencontres par an sur l'un des sites d'étude.

Donc, un fonctionnement très souple et relativement peu contraignant. Une rencontre autour de ce thème est prévue au printemps 2000, très certainement dans le département du Lot. Les dates précises ne sont pas encore fixées. Ce sera l'occasion de faire le point sur toutes les études en cours, leurs objectifs et méthodologies, l'état des connaissances concernant la répartition de ces espèces, les éventuelles mesures de protection à préconiser sur certains sites, et les modalités de fonctionnement du réseau...

Si vous êtes intéressés par cette initiative, merci de me contacter à l'adresse ci-dessous, ou de contacter Jean-Marc THIRION, par E-mail.

Pierre GRILLET
28 place du 25 août - 79340 VASLES
Tél: 05 49 69 11 67

Jean-Marc THIRION
thirion.jean-marc@wanadoo.fr

**Cahier des charges techniques pour la réalisation d'aménagements
et la mise en place d'un suivi des populations de sonneur à ventre jaune**
Annexe à la 2^{ème} version du plan d'action pour la protection du crapaud Sonneur à ventre
jaune en Isère (1999)

Jean-Luc GROSSI* et Jean-François NOBLET**

* CORA Isère

** Conseil Général de l'Isère -DTAE-

Après une phase nécessaire de récolte des informations sur la répartition et le statut des différentes populations de sonneur sur l'ensemble du département de l'Isère, le travail s'oriente aujourd'hui vers la mise en place d'actions en faveur du sonneur à ventre jaune conformément à la méthodologie nationale des plans d'action (Ministère de l'Environnement 1996).

Après 2 campagnes d'inventaire et d'approfondissement des connaissances (version 1 et 2 du plan d'action) 3 approches peuvent être déclinées en fonction de l'état des populations connues sur un secteur

- 1 • pas de données récentes - cas des populations éteintes ou relictuelles,
- 2 • des données récentes sur des populations faibles ou en déclin,
- 3 • des données récentes sur des populations stables.

I. Cas des populations supposées disparues ou relictuelles

ANALYSE

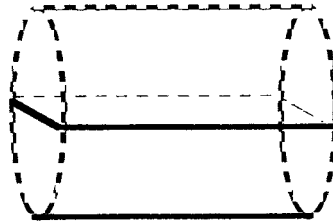
Le sonneur est une espèce longévive (plus d'une vingtaine d'années d'après BARANDUM 1995, PLYTYCZ et BIGAJ 1993) qui ne se reproduit pas chaque année si les conditions météorologiques ne le permettent pas et qui supporte bien, du fait de sa grande longévité, des années déficitaires sur le plan démographique. Elle peut ainsi passer inaperçue pendant quelques temps.

N'étant donc pas certain de la pérennité de l'espèce sur les sites en question, il convient d'optimiser les investissements qui devront être mis en oeuvre. Ces derniers devront se résumer en équipements légers, performants mais peu coûteux et cela dans un souci de concentrer les investissements sur les secteurs clefs (cf. paragraphe II). En effet, il n'est pas prioritaire d'engager des travaux d'envergure pour recréer des habitats pour une espèce qui a disparu depuis un certain temps, d'autant plus que les exigences du sonneur en terme de milieu sont quasi exclusives et ne pourraient bénéficier qu'à peu d'autres espèces (cf. paragraphe IV).

PROPOSITION

Nous proposons donc de créer des micro points d'eau étanches à l'aide de bidons plastiques coupés en deux dans le sens de la longueur. Ces bidons devront être de qualité alimentaire afin d'éviter la dilution passive de produits toxiques provenant du P.V.C.

Ces bidons, une fois enterrés, seront recouverts par une toile de jute afin de laisser aux animaux attirés par l'eau la possibilité de sortir facilement.



Ces petits points d'eau pourraient être mis en place sur le terrain par des chantiers bénévoles, ou lors d'opérations avec des écoles.

Ces aménagements légers ont une vocation de contrôle de la présence de l'espèce, une fois celle-ci constatée, la phase II du programme d'action (cf. paragraphe II) devra être mise en oeuvre.

II. Cas des populations en déclin et de faible effectif

ANALYSE

Le sonneur est toujours présent mais les effectifs sont très faibles ou traduisent une régression importante de l'espèce. C'est sur ces populations que doit être mis l'accent de ce plan d'action.

L'effort de restauration de milieu et leur gestion devra être concentré sur les populations isolées, de faible effectif dont la vulnérabilité est forte.

PROPOSITION

Nous proposons d'analyser les usages sylvicoles, agricoles et autres du secteur afin d'adapter les pratiques à la conservation de l'espèce : proscrire les débardages en période de reproduction, adapter le schéma de desserte forestière à la présence ou non de l'espèce, éviter l'empierrement des ornières, le goudronnage des chemins forestiers...

De même, il convient d'assurer la pérennité des milieux aquatiques qui hébergent aujourd'hui encore le sonneur à ventre jaune. Cette préservation des milieux nécessite l'entretien (gestion de la végétation, atterrissement...) selon les prescriptions du paragraphe IV.

III. Cas des populations stables

ANALYSE:

Il existe en Isère quelques noyaux de sonneur à ventre jaune dont les populations semblent se porter relativement bien. C'est précisément sur ces sites que doivent être menées les études de connaissance des populations et surtout de leurs comportements.

PROPOSITION

Nous proposons de travailler sur les noyaux de population qui pourraient [permettre de] mettre en place des opérations de suivi sur le moyen terme de ces populations avec une approche intégrant la dynamique des populations, leurs stratégies de colonisation, les comportements et l'utilisation de l'espace au cours du cycle annuel.

- sur la forêt domaniale des Blaches une étude sur les populations de sonneurs menée en parallèle à une réflexion sur l'adaptation des pratiques forestières compatibles avec la présence du sonneur serait très intéressante et aurait ainsi valeur d'exemple ;
- sur le territoire du centre Terre Vivante une étude sur les populations de sonneurs pourrait également être pleine d'enseignements ;
- sur la Réserve Naturelle Volontaire des Iles du Haut-Rhône ;
- sur la plaine de Bourg-d'Oisans ;
- sur des populations utilisant des milieux originaux (torrents, grands étangs)...

Le choix des sites dépendra des partenaires intéressés et des financements pouvant être mobilisés.

IV. Recommandations pour la création de mares pour le sonneur à ventre jaune

D'une manière générale, les mares doivent être de petite taille (6 à 8 m²) et être positionnées dans les points bas de la parcelle. On veillera à privilégier un grand nombre de petits points d'eau plutôt qu'un unique grand plan d'eau.

Ces mares - ornières seront situées à proximité d'un ruisseau ou d'un drain même si l'eau y est courante (voie de communication) et être entourées dans un rayon de 70 à 100 m de 4 autres milieux aquatiques de petites tailles.

On estime que l'optimum est constitué par un réseau de 4 à 6 mares espacées de 10 à 40 m les unes des autres.

- dimension de 3 à 4 m de long sur 2 m de large ;
- profondeur des mares de 30 cm environ en hautes eaux ;
- périphérie décapée sur 10 cm pour éviter l'envahissement par la végétation ;
- ensoleillement des mares favorisé (les têtards sont herbivores filtreurs d'algues microscopiques).

Remarques

- On peut également utiliser un drain colmaté (ou l'eau ne coule pas) qui se remplit bien et se vide lentement. Il devra être dégagé de sa végétation sur 6 à 7 m de long.
- Lorsque la végétation devient envahissante autour du point d'eau, un entretien par broyage pourra être envisagé sur une période de février à mars et un second broyage en période après assèchement du point d'eau (un temps suffisant doit être respecté entre l'assèchement et l'intervention afin d'assurer l'essaimage des jeunes ainsi que le départ des adultes). La fin de l'été constitue une bonne période pour cette seconde intervention qui permettra ainsi d'éliminer la végétation riveraine qui tend à combler ces points d'eau à faible durée de vie si l'on n'intervient pas.

VI Recommandations pour le suivi du succès de la reproduction du sonneur à ventre jaune

Les Sonneurs déposent leurs œufs par grappes fixées sur la végétation, sur des racines ou tout autre support de très faible diamètre. Pour pallier au manque de supports des milieux "neufs", une à plusieurs branches fines seront déposées dans l'eau.

Les têtards mettront environ 2 mois pour se métamorphoser en adultes. Il convient donc d'assurer au minimum une lame d'eau pour la croissance des larves entre début avril et fin juin.

La surveillance des mares se fera par un passage en mi-mai et un mi-juin au minimum.

La technique utilisant la photographie des faces ventrales des individus devra être réalisée sur tous les sites de suivi des populations, elle pourra également être mise en oeuvre sur les sites bénéficiant d'un plan de gestion afin d'évaluer l'impact de la gestion sur les populations de sonneur.



deux individus identifiables grâce à la disposition des taches ventrales

VII. Partenaires de l'opération

Communes, Office National des Forêts, propriétaires, associations naturalistes (comité Gère vivante, CORA, FRAPNa), Conservatoires du patrimoine (AVENIR, CREN), universités de Grenoble, de Lyon et de Chambéry, Cemagref, écoles, médias...

VIII. Remerciements

Que soient ici remerciés Régis MARTIN, Pierre JOLY, Christophe GALLET, le comité Gère vivante, l'Office National des Forêts -Allier et Isère-, pour la mise à disposition de documents et pour les discussions que nous avons pu échanger sur le sujet.

IX. Bibliographie

- BARANDUN J. - 1995 - Reproductive ecology of *Bombina variegata* (P.H.D.). University of Zürich.
- MARTIN R. - 1997 - Le sonneur à ventre jaune : suivi des mesures de gestion en forêt domaniale de l'Allier. Université de Savoie - Office National des Forêts, 34 p.
- Ministère de l'Environnement - 1996 - Plan d'actions pour la conservation de la biodiversité cas des reptiles et des amphibiens, Ministère de l'Environnement - Sous-Direction de la chasse, de la faune et de la flore sauvages, 43 p. + annexes.
- PLYTYCZ B. & BIGAJ J. - 1993 - Studies on the growth and longevity of the yellow-bellied toads, *Bombina variegata*, in natural environments. *Amphibia-Reptilia*, 14 : 35-44.

1999 - REPRODUCTION AUTOMNALE EXCEPTIONNELLE POUR QUELQUES ESPECES DE BATRACIENS

Les reproductions automnales sont rares sous nos latitudes océaniques et ne concernent souvent que quelques espèces comme le Pélodyte ponctué (*Pelodytes punctatus*).

En revanche la reproduction des Batraciens est plus courante à l'automne dans les régions méditerranéennes (Salvidio et Quero, 1987 ; Alvarez et Salvador, 1984 ; Lizama - Avia & al, 1989...).

La fin du mois d'août et le début du mois de septembre 1999 furent particulièrement pluvieux avec alternance de beau temps. La fin du mois d'octobre fut extrêmement doux et chaud. Ces conditions exceptionnelles conjuguant chaleur et pluviométrie ont déclenché un épisode impressionnant de pontes automnales dont nous détaillerons quelques observations :

- Les Huttes(17) : 03/11/99. Nombreux têtards d'*Hyla meridionalis*
Quelques têtards de Pélodytes ponctué.
- Réserve Nat. d'Yves(17) : 01/12/99. Nombreux têtards de Péllobates cultripèdes
Nombreux têtards de Pélodytes ponctués
Quelques têtards de Rainettes méridionales
- Noirmoutier(85) : 28/10/99 Philippe Evrard et Didier Monfort - Quelques Têtards de Péllobate Cultripède avec des têtards de Grenouille agile, de Crapaud commun et de Rainette arboricole
- La Coubre (17) : 21/12/99 JM Thirion et JF Henri - Découverte de têtards de Tritons marbrés dans une mare forestière de La Coubre

Ce phénomène montre bien que la saison batrachologique ne s'arrête pas au printemps. Il est donc primordiale de prospecter à l'automne, saison qui nous réserve encore de nombreuses surprises !

Jean-Marc THIRION

Remerciements : Nous aimerions remercier Philippe Evrard, Didier Montfort et Jean-François Henry pour la communication de leurs données.

Bibliographie

Alvarez, J. et Salvador, A. (1984) - Cria de Anuros en la laguna de Chozos de Arriba (Leon) en 1980. *Mediterranea* 7 : 27-48.

Lizama - Avia, M., Cuidad Pizaro, M.J. et Perez Mellado, V. (1989) - Actividad, reproduccion y uso del espacio en una comunidad de Anfibios. *Treb. Soc. Ictio. Her.* 2 : 92-127.

Salvidio, S. et Quero, J.Y. (1987) - Observations sur l'activité de *Pelobates cultripedes* (Anura, Pelobatidae), *Bufo calamita* (Anura, Bufonidae) dans la mare du Grand Travers (Hérault). *Bull. Soc. Herp. Fr.* 41 : 1-7.

Histoire de "tiou ™ tiou ™ tiou ™ "

C'est dans le cadre d'une "étude de cas" demandée aux étudiants en 1^{ère} année de B.T.S.A GPN de Melle que notre groupe, dont le thème était d'étudier et de recenser les mares d'un Quadrat (opération 1000 mares pour l'an 2000) de 70 Km² à l'est de Melle, a fait une découverte intéressante.

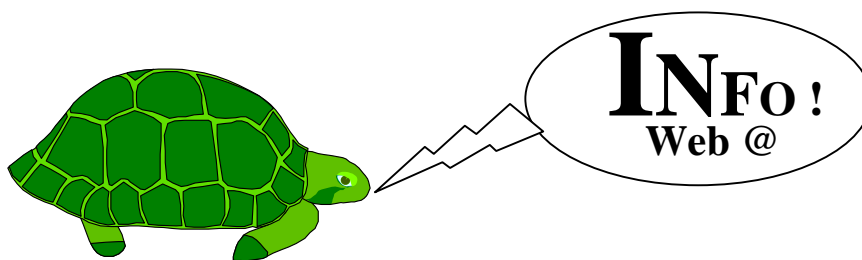
Une mare a particulièrement retenu notre attention dans une cour de maison du village de la Grande Foye (commune de Lezay). En effet, en plein mois de novembre 98, elle était colonisée de milliers de têtards assez importants, qui, après détermination, s'avéraient être des Alytes (*Alytes obstetricans*). Nous y avons donc effectué une sortie nocturne au printemps et eu la stupéfaction d'assister à un concert d'une cinquantaine (approximativement car difficile à évaluer) de mâles chanteurs. La prospection autour de la mare nous a permis d'observer de nombreux individus et notamment des

mâles portant des paquets d'œufs.

Favorisés par un talus en "terre rouge" à châtaignes qu'ils ont truffés de cavités et de vieilles maisons en pierres, les alytes forment ici une population d'importance départementale.

Par ailleurs, cette mare en fait un bassin bétonné sans végétation et dont le fond est couvert d'un tapis de feuilles du marronnier le surplombant, semble connectée à deux autres mares proches où l'espèce a aussi été observée mais avec une moindre fréquence. Les Alytes ne constituent pas la seule richesse de ce réseau de mare, puisqu'il y a aussi été observé le Triton crêté (nouvelle donnée pour le Sud du département où il n'était connu qu'à Clussais La Pommeraie), le Triton marbré, le Triton palmé, la Grenouille agile, la Rainette verte et le Crapaud commun.

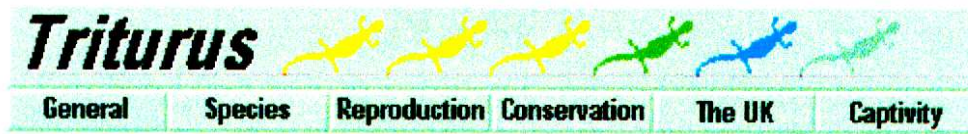
BTS GPN de Melle



Cette rubrique sera reprise dans chaque numéro de Zaménis, elle vous fera découvrir un nouveau site Amphibien ou Reptile sur le web.

Ce mois si, nous vous présentons un site anglais sur les Tritons "Triturus".
Adresse du site : <http://darkwave.org.uk/~caleb/>

Ce site vous présente l'ensemble des Tritons d'Europe : répartition, description, sous-espèces.



La présentation des cartes de répartition en couleur sont sympas avec une précision sur la distribution des sous-espèces.

* * *

Du nouveau du côté des français, un club a été créé "herpeto@club.voila.fr"

Cet club se propose de servir de lien à toutes les personnes (et aux groupes régionaux) qui s'intéressent à l'étude sur le terrain des Amphibiens et reptiles en France (DOM inclus) et dans les pays limitrophes. Chacun peut apporter sa contribution sur divers thèmes embrassant le sujet : observation de terrain, trucs et astuces pour les inventaires, bibliographie, etc...

Atlas des Amphibiens, Reptiles et Mammifères du Limousin

Naissance livresque : le Groupe Mammalogique et Herpétologique du Limousin (G.M.H.L.) est heureux de vous annoncer la parution de L'ATLAS DES MAMMIFERES, REPTILES ET AMPHIBIENS DU LIMOUSIN.

Fruit de cinq années de travail de terrain, auquel ont contribué 202 observateurs, il recense près de 28 000 données. Il a ainsi le grand mérite d'être le premier ouvrage de synthèse dans ce domaine au niveau régional. Si la vocation première de ces 220 pages est d'offrir un état des lieux de la situation actuelle des 66 Mammifères, 18 Amphibiens et 16 Reptiles recensés en Limousin, un effort tout particulier a été développé pour initier le lecteur ou lui permettre d'étendre ses connaissances sur la faune concernée. Chaque espèce inventoriée fait l'objet d'une monographie détaillant les caractères distinctifs de l'animal, sa répartition, sa biologie et son éthologie, mais également son statut, dans la mesure du possible. Riche de nombreux dessins originaux, cet atlas complète avantagement la littérature naturaliste hexagonale et accroît un peu plus la surface du territoire national prospectée.

Vous pouvez vous le procurer au prix de 120 F. (frais de port non compris), en contactant le G.M.H.L. Bonne lecture !
Groupe Mammalogique et Herpétologique du Limousin, Maison de la Nature, 11, rue Jauvion, 87000 LIMOGES, Tél : 05 55 32 43 73.

Stage de formation Grenouilles vertes les 29, 30 avril et 1^{er} mai

Après la Charente-Maritime en 1998, la Vienne l'an dernier, c'est autour des Deux-Sèvres d'organiser ce week-end convivial et néanmoins instructif et formateur, avec pour thème principal –mais pas exclusif !- les grenouilles vertes...

Pour débiter, rendez-vous Samedi 29 à partir de 14 h 30 au CPIE de Coutières (79, cf. carte)

Au programme de la journée : 15 h – 15 h 45 : présentation diapo des grenouilles vertes
16 h : sortie de terrain autour de Coutières
19 h : repas au CPIE
20 h : sortie de terrain à Bougon (groupes)
? : retour au CPIE pour le gîte.

Dimanche 30 avril 8 h 30 : petit déjeuner
9 h 30 : tour de table et discussion sur les observations de la veille
11 h : terrain autour de Coutières
12 h 30 : déjeuner au CPIE
14 h : départ en voiture vers Brouage
16 h : Tour de Broue : sortie... grenouilles !
soirée : dîner à Broue (fourni) puis camping à Saint-Sornin

Lundi 1^{er} mai 9 h : départ pour la Charente (lac Noir)
sortie de terrain, pique-nique
aux environs de 15 h : retour dans les foyers.

**Date limite d'inscription :
14 avril**

Prévoir un duvet (samedi soir et dimanche soir)

Prévoir une tente (dimanche soir)

Tous les repas sont fournis.

Emmener éventuellement quelques produits locaux (pour « l'avant-repas »), appareil photo...

ATTENTION : Inscriptions limitées à 30 places prises dans l'ordre d'arrivée des réservations avec le règlement à l'ordre de Poitou-Charentes Nature.

Priorité sera donnée aux personnes du Poitou-Charentes.

Coût : 100 F (région Poitou-Charentes),

200 F (hors région, sauf intervenants)

**Nous rappelons que ce bulletin n'est alimenté que
par les observations que vous effectuez sur le terrain.
Alors n'oubliez pas de tout noter et de nous transmettre vos fiches...**

**Comme vous pouvez le constater pages 3 à 13,
il reste de (très) nombreux vides à combler.
Profitez de la dernière saison avant la parution de l'atlas préliminaire
(courant 2001) pour tenter de boucher ces trous.**

Merci à tous et bon courage !

*** * ***

**Conception et réalisation : Jean-Marc THIRION – Nature Environnement 17
Mise en page : Bruno FILLON, Jean-Marc THIRION
Cartographie : Thibaut COUTURIER, Pierre GRILLET, Jean-Marc THIRION**

**Saisie : Annie DESCHAMPS, Marie-France HULSEN, Jean-Marc THIRION
mail : thirion.jean-marc@wanadoo.fr**



**Poitou-Charentes Nature
Espace 10 – 17 rue Albin Haller – 86000 POITIERS
☎ 05 49 88 99 23 - 📠 05 49 88 98 78**



**Deux-Sèvres
Nature
Environnement**

Avec la participation de :

